

BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT
DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN — 86

La structuration conceptuelle du langage

édité par

PIERRE LARRIVÉE



PEETERS
LOUVAIN-LA-NEUVE
1997

Conférence prononcée dans le cadre de l'ACFAS à
Chicoutimi en 1995

BCILL 86. La structuration conceptuelle du langage. 171-182.

LE PRÉVERBE *ab-* EN ALLEMAND

Joseph Pattee

Résumé

Dans la recherche du signifié de langue unique d'un élément tel que le préverbe *ab-* dans *abfahren* par exemple, on est confronté à plusieurs problèmes. Ces problèmes sont principalement ceux qui sont liés aux phénomènes de la coalescence et de la dématérialisation, deux phénomènes que nous tenterons de bien délimiter. Une fois exposée la problématique, il sera question du préverbe que l'on considérera comme un élément invariant appelé à se combiner avec une base de mot, élément variable; cette combinaison préverbe-base de mot explique la grande variété des sens du préverbe en discours. Il arrive également que le préverbe, avec une seule et même base, puisse revêtir plusieurs sens selon l'aspect sémantique de la base avec lequel il se combine. Avec ces données, on se propose d'esquisser la valeur unique du préverbe *ab-* et de tracer le cadre d'une sémantique du verbe par rapport à ce dernier.

1. Introduction

Le but de cet article est de présenter une hypothèse quant au signifié de puissance du préverbe *ab-* en allemand moderne. Mais avant d'aborder l'aspect purement sémantique de ce préverbe, il y a lieu, afin de bien comprendre la position théorique adoptée, de rappeler ce que peut être un préverbe dans une langue comme l'allemand, de rappeler ce qu'est, en psychomécanique, un signifié de puissance et, enfin, de faire quelques considérations sur le mot.

2. Préverbes séparables et préverbes inséparables¹

Il y a en allemand deux types de préverbes: les préverbes séparables et les préverbes inséparables. Le préverbe *ab-* fait partie de la série des préverbes dits séparables. Leur particularité est d'être soudés au verbe au mode quasi-nominal, c'est-à-dire à l'infinitif au participe présent et au participe passé :

(1) *abfahren* / partir, *abfahrend* / partant, *abgefahren* / parti

et aux modes personnels (subjonctif et indicatif) en subordonnée:

(2) Er weiß, daß ich morgen *abfahre*. (Il sait que je pars demain)

et d'être détachés de la base de mot aux modes personnels du verbe en phrase indépendante:

(3) Ich *fahre* morgen *ab*. (Je pars demain)

Dans l'autre série de préverbes, celle des préverbes inséparables comme *er-*, *ver-* et *ent-*, le préverbe, tout comme le préfixe en français, ne se sépare jamais de sa base, que ce soit en proposition indépendante:

(4) Er *erwartet* dich morgen nachmittag. (Il t'attend demain après-midi)

ou en proposition subordonnée:

(5) Ich weiß, daß er dich morgen nachmittag *erwartet*. (Je sais qu'il t'attend demain)

Il ne sera pas question ici de la formation de ces deux types de verbes. Cela nous amènerait à parler du rôle du préverbe comme élément formateur, ce qui n'est pas notre propos.

Nous partons de l'idée proposée par Gustave Guillaume qu'un préfixe constitue dans le mot un élément endo-sémantique, c'est-à-dire un élément de caractère matériel ou lexical et non formel, appelé à modifier le sens du verbe.

Cet entendement second, non pas immanent à la formation du mot, mais transcendant à cette formation, se marquera par des morphèmes toujours rejetés au commencement du mot, en deçà de la base. Ces morphèmes sont liés au mot, dont ils feront partie intégrante, si ce sont des morphèmes endo-sémantiques *modifiant la signification matérielle du mot* [C'est nous qui soulignons, J.P.]. Par exemple *venu*, *devenu*, *revenu*, *provenu*, *survenu*. (*Leçons de linguistique* 12.11.42b, p. 33, inédit)

3. Le signifié de puissance

Il est convenu, en psychomécanique, d'appeler *signifié de puissance*, la signification en langue d'un élément, lexical ou grammatical. Cette signification est unique, mais elle permet néanmoins une grande variété de valeurs en discours, qu'on appelle

¹ Les verbes à préverbes séparables sont appelés également *verbes à particules* et les verbes à préverbes inséparables, *verbes à préfixe*.

*signifiés d'effet*², ou, si l'on tient compte, en plus, des conditions d'énonciation et de l'ensemble de l'énoncé, une grande variété d'*effets de sens*.

Le signifié de puissance ne saurait être ramené au signifié d'effet le plus fréquent ou historiquement premier, et dont les autres seraient dérivés. Il serait plutôt un signifié plus général, et partant plus abstrait, qui n'est aucun des signifiés d'effet en particulier, mais qui se retrouve en chacun d'eux. Les différentes façons d'envisager le signifié de puissance et celle pour laquelle nous avons finalement opté seront discutées plus loin (à la section 4.).

L'analyse même qui consiste à rechercher le signifié de puissance suppose en premier lieu que la signification d'un préverbe peut être clairement déterminée³. Ce principe se vérifie-t-il partout? Qu'arrive-t-il alors lorsque le préverbe et le verbe forment une unité apparemment si étroite que l'analyse séparée des deux éléments fait difficulté - ce qui invite à conclure à un processus de *coalescence*⁴, puisque la coalescence suppose une fusion des sens? Prenons l'exemple d'un préverbe séparable et d'un préverbe inséparable. Examinons d'abord le cas du préverbe séparable *vor-* (avant) dans deux emplois du verbe *vorschlagen*:

a) *vorschlagen*, terme technique, qu'on peut analyser dans ses composantes: *vor-*: avant / devant; *schlagen*: frapper. Le mot signifie que l'on *frappe avant*. En musique, c'est le fait de jouer une note avant la note principale (ce qu'on appelle l'appoggiature). Ici l'analyse sémantique séparée de chacun des éléments est facile.

b) En plus de ce sens technique, *vorschlagen* en a un autre, plus usuel, qui est le sens de *suggérer*:

(6) Ich *schlage* dir *vor*, früher zu kommen. (Je te suggère de venir plus tôt)

Dans ce dernier cas, le sens de la base ne se laisse pas aisément expliciter. On sent que les éléments forment une unité plus étroite en b) qu'en a), ce qui signale justement la coalescence. Cependant, en (6), on peut encore analyser le préverbe et reconnaître le sens d'antécédence lié à *vor-* (avant), une suggestion devant toujours précéder l'accomplissement de la chose suggérée. On a donc, pour *vor-*, le même sens en b) qu'en a).

Qu'en est-il du préverbe inséparable?

a) Prenons *erfahren* dans l'exemple qui suit [*fahren*: aller dans un véhicule], création de discours tirée d'une publicité pour les chemins de fer allemands:

² La distinction que nous faisons entre *signifié de puissance* et *signifié d'effet* correspond, approximativement, à celle que Jacques Ouellet fait entre *sens conceptuel* et *sens référentiel*.

³ Dans le cas contraire, si on affirme que le sens peut parfois ne pas être déterminable, l'analyse prend un tour particulier (voir plus bas, à la section 4).

⁴ Signalons que ce processus n'a rien à voir avec le caractère séparable ou inséparable du préverbe.

(7) Es gibt keinen Ort, den man nicht *erfahren* kann. (Il n'y a pas de destination qui ne puisse être atteinte par train)

Ici, le préverbe *er-* de *erfahren* est d'analyse aisée: il signifie, comme dans une série de verbes en *er-*, quand l'objet désigne un lieu, l'atteinte de ce lieu (par exemple: *den Gipfel erklimmen*: atteindre le sommet de la montagne en grimant) et la base explicite par quel moyen ce lieu est atteint [*klimmen*: grimper]. L'emploi de *erfahren* est ici une création momentanée, mais tout germanophone saisit le sens puisque le modèle de formation est clair.

b) Par ailleurs, le verbe *erfahren*, dans son sens le plus courant, signifie *apprendre, venir à la connaissance de quelqu'un*, par exemple:

(8) Ich habe *erfahren*, da er gestorben ist. (J'ai appris qu'il était mort)

Ici encore, il y a coalescence: *er-* et *fahren* forment une unité étroite. *Fahren* semble échapper à l'analyse, mais *er-* est analysable: *erfahren* fait partie de la série de verbes où *er-* signifie l'obtention, la façon d'acquérir comme dans *erbetteln* (obtenir quelque chose en quêtant) [*betteln*: quêter, mendier]. *Erfahren* renvoie à l'acquisition d'un certain savoir.

On voit que le préverbe est analysable et que son contenu sémantique peut être déterminé, que le préverbe soit séparable ou inséparable, qu'il y ait coalescence ou non.

4. La valeur sémantique du préverbe

À partir d'un corpus⁵, nous avons donc considéré, dans tous les verbes en *ab-*, le préverbe comme analysable.

Une fois posé le caractère analysable du préverbe, comment déterminer la valeur sémantique du préverbe à partir de la variété des signifiés d'effet et des effets de sens?

Il est évident qu'une grande partie de cette variété est imputable aux nombreuses bases de mot. On s'aperçoit, en effet, que, combiné avec des verbes signifiant un déplacement dans l'espace, tels que *fahren* (se déplacer dans un véhicule), le préverbe *ab-* pourra signifier l'idée de départ, et l'ensemble *abfahren* signifier qu'un véhicule quitte un lieu en se déplaçant d'une certaine façon:

(9) Der Zug ist *abgefahren*. (Le train est parti)

Combiné avec une base telle que *ätzen* (brûler avec un acide), ce qu'ajouterait *ab-*, c'est l'idée de l'ablation de quelque chose:

(10) Eine Warze *abätzen*. (brûler une verrue)

Comment expliquer ces deux possibilités, départ et ablation? Il est clair qu'elles sont dues aux deux bases de mot *fahren* et *ätzen*, mais qu'en est-il du préverbe? Une

⁵ Pour constituer le corpus, nous avons fait appel à des dictionnaires, notamment Klappenbach et Steinitz (1968).

contribution récente au débat est le livre de Nigel Quayle (1994) portant sur *up* faisant partie des constructions telles que *go up / throw up* en anglais. Le point de départ méthodologique adopté dans cet ouvrage est celui selon lequel le sens de base d'un préverbe ou d'une particule est spatial, et l'auteur est tout naturellement amené, devant les nombreux sens non spatiaux du verbe, à poser une altération du sens du préverbe. Par exemple, si on pose que *ab-* signifie fondamentalement un mouvement d'éloignement d'un point - qui est son sens en tant que préposition - comme dans l'exemple suivant:

(11) *Ab Montag arbeitet er auf der Bank.* (À partir de lundi, il travaille à la banque)

il s'avère impossible d'expliquer un verbe comme *abküssen* (embrasser à plusieurs reprises) [*küssen*: embrasser]. On est alors presque obligé d'avoir recours, pour expliquer le sens non strictement spatial du préverbe, à la théorie de la dématérialisation (aussi appelée *subduction*) (voir à ce sujet Douay et Roulland 1990). Ainsi on pose au départ que le préverbe a un sens plein et que la variété de ses sens vient d'une dématérialisation progressive du contenu originel. Nous ne saurions en quelques lignes rendre justice à cette étude, par ailleurs très riche; qu'il nous suffise de dire que la position adoptée présente bien des inconvénients. D'une part, le sens dématérialisé s'avère souvent difficilement cernable - ce qui rend le préverbe à toutes fins pratiques inanalysable - et d'autre part, il est difficile de montrer clairement la dérivation du sens subduit à partir du sens plein parce qu'une description satisfaisante de ce sens plein fait la plupart du temps défaut.

Une autre position - position que nous avons adoptée - est celle selon laquelle le sens du préverbe constitue un invariant, il a donc une valeur unique et celle-ci est infléchie dans une direction ou une autre en grande partie selon la signification de la base de mot. À partir de ce principe, nous avons cherché à définir un sens de *ab-* qui serait applicable à tous les verbes en *ab-*. Il va de soi que ce sens ne saurait être alors que très abstrait, et non spécifiquement spatial.

L'hypothèse retenue après analyse des effets de sens, est, pour *ab-*, le signifié de puissance suivant: *ab-* est le signe d'une séparation et, d'une façon encore plus générale, nous posons qu'il marque une solution ou une rupture de continuité, qu'il introduit la discontinuité là où il y avait de la continuité. Autrement dit, on l'emploie partout où il s'agit d'instituer un écart, un hiatus entre deux réalités ou plus.

Appliquons cette hypothèse au corpus. On peut séparer les verbes en *ab-* en deux grands groupes selon leur signifié d'effet: ceux qui discutent sémantiquement la durée du procès (4.2) et ceux qui ne la discutent pas (4.1). Commençons par ces derniers.

4.1 La durée du procès n'est pas en cause

On peut distinguer quatre zones sémantiques paraphrasables par: *partir, enlever,*

diviser et copier.

a. partir / faire partir

Pour un nombre important de verbes, le préverbe *ab-* ajoute à la base verbale l'idée de départ. On aura alors des verbes intransitifs signifiant *partir* et des verbes transitifs signifiant *faire partir*, c'est-à-dire se séparer d'un lieu, le quitter, s'en détacher, prendre de la distance par rapport à lui.

Signalons que *ab-* n'indique pas, en soi, un mouvement vers le bas; il est indifférent à la dimension spatiale, horizontale ou verticale, du mouvement exprimé par le verbe. Un verbe qui indique, lui, un mouvement vers le bas, suggérera que la séparation indiquée par *ab-* se fera selon un axe vertical:

(12) Vier Bergsteiger sind von der steilen Felswand *abgestürzt*.

(Quatre alpinistes ont glissé de l'abrupte paroi rocheuse.)

mais un verbe neutre sous le rapport de la dimension comme *gleiten* (glisser) pourra, précédé de *ab-*, selon le contexte, renvoyer à un mouvement vers le bas: on peut paraphraser alors *abgleiten* par *runtergleiten* (tomber ou descendre en glissant - mouvement vertical vers le bas). Il pourra renvoyer aussi à un mouvement non spécifiquement orienté vers le bas: on peut paraphraser alors *abgleiten* par *weggleiten* (s'éloigner en glissant - mouvement non vertical). *Weg-* et *runter-* sont, sous ce rapport, des préfixes plus précis que *ab-* et chacun explicite un aspect que *ab-*, lui, ne discrimine pas.

À partir de ce signifié d'effet se déterminent quantité d'effets de sens, selon que le lieu quitté est physique ou non. En plus de l'idée de partir comme dans *abfahren* (voir l'exemple (9)), on a des emplois comme *abgehen* [*gehen*: aller], *partir* au sens de *être vendu* dans le cas de marchandises ou *abgehen*, *partir*, *quitter l'existence*, c'est-à-dire *mourir*. On aura aussi des emplois comme *abstammen* [*stammen*: venir de], *provenir*, *tirer son origine de* ou *abtreten* [*treten*: marcher], *quitter son emploi*, *renoncer à sa fonction*.

L'idée de départ ou d'éloignement se marque aussi dans les verbes comme *abbiegen* [*biegen*: tourner, plier] signifiant *s'écarter de la direction jusque là suivie* ou *abkommen*, [*kommen*: venir] *s'écarter de son sujet*, *abprallen*, [*prallen*: heurter] *rebondir* et *abweichen*, [*weichen*: s'écarter] *s'écarter de quelque chose par ses différences*.

(13) Der Wagen ist links *abgebogen*. (La voiture a tourné à gauche)

(14) Die Kopien *weichen* voneinander *ab*. (Les copies diffèrent l'une de l'autre)

La série signifiant *faire partir*, *faire quitter un lieu* comprend des verbes transitifs tels que *abtransportieren* [*transportieren*: transporter], *faire partir*, *abschießen* [*schießen*: pousser] *faire partir* dans le cas des armes à feu, *absenden* [*senden*: envoyer] *expédier des colis*, *abdanken* [*danken*: remercier] *renvoyer*, *chasser*

quelqu'un. On a l'idée de mouvement vers le bas avec des verbes transitifs avec: *absetzen* [*setzen*: mettre], *faire tomber* ou *déposer*, *abknallen* [*knallen*: faire un bruit sec], *descendre*, *tuer quelqu'un*.

b. se détacher / enlever

Un second groupe de verbes en *ab-* est celui qui comprend ceux qui véhiculent l'idée de se *détacher* (intransitifs) ou d'*enlever* (transitif). Ici, l'écart s'institue entre deux objets.

i. enlever

Un premier sous-groupe comprend de très nombreux verbes transitifs. L'effet de sens du préverbe dans ces verbes, c'est l'idée de séparer deux choses, d'enlever quelque chose. Un fait noté par la plupart des commentateurs est que l'objet est, dans beaucoup de cas, indifféremment ce qui est enlevé:

(15) Den Schmutz von den Schuhen *abkratzen*. (gratter la saleté des chaussures)

ou ce de quoi on enlève ou prélève quelque chose (auquel cas la paraphrase la plus courante est *nettoyer quelque chose en faisant telle action*):

(16) Die Schuhe *abkratzen*. (nettoyer les chaussures en les grattant)

Ici la base verbale indique le procédé par lequel on enlève ou nettoie quelque chose [*kratzen*: gratter]. Il arrive souvent que la base soit d'origine nominale: la base indique alors tantôt l'instrument: *abbürsten* (enlever à l'aide d'une brosse - *Bürste*), tantôt l'objet enlevé: *abrahamen* (enlever la crème - *Rahm*).

ii. séparer / se détacher

Dans un deuxième sous-groupe, le préverbe évoque l'idée de séparation. C'est le cas de *absagen* (séparer en sciant):

(17) Einen Ast *absagen*. (Scier une branche)

À l'idée de séparation peuvent s'ajouter toutes sortes de nuances: séparer pour isoler (*abdämmen*: séparer par une digue - *Damm*), ou encore *abheben* [*heben*: soulever] séparer pour faire ressortir les différences.

Ici aussi, la base peut indiquer le procédé *absägen* (séparer en sciant) ou indiquer l'instrument de la séparation, si la base est nominale: *absäbeln* (trancher avec un sabre - *Säbel*).

C'est ici que s'inscrit une série de verbes qui, apparemment, contredisent l'image d'écart proposée comme signifié de puissance. Prenons *abfüttern* qui signifie *doter (un vêtement) d'une doublure - Futter*. On a l'impression que l'idée est celle de donner et non celle, contraire, d'enlever.

Est-il plausible que *ab-* puisse exprimer des contraires, *mettre* et *enlever*? Et qu'en est-il alors du signifié de puissance unique?

En réalité, la contradiction n'est qu'apparente et tient bien plus aux termes de la paraphrase qu'au signifié lui-même. La contradiction se résout lorsque l'on pense à ce qu'implique l'idée d'écart et de séparation elle-même. Si l'on prend *abdecken* [*decken*: couvrir] qui peut avoir le sens de *enlever ce qui recouvre* aussi bien que celui de *mettre quelque chose pour recouvrir*, on observe que ce qui recouvre, dans le premier cas, c'est l'objet que l'on sépare d'un autre (*den Tisch abdecken*: desservir, enlever la nappe); dans le second, le recouvrement est ce qu'on va intercaler entre deux choses pour les tenir séparées (*ein Beet abdecken*: recouvrir une platte-bande). L'effet de sens est que l'on sépare les plantes de l'air ambiant (trop froid ou trop humide) pour les protéger, on fait en sorte que deux objets ne soient plus en contact.

On voit que la signification apparemment opposée de *abdecken*¹ et *abdecken*² n'infirme en rien notre image de départ. Dans *abdecken*¹, le recouvrement est ce qui est séparé et dans *abdecken*², ce qui sépare. Et il en va de même pour toute la série: *abfütern*, notre exemple, signifie *isoler le corps du milieu ambiant grâce à une doublure*; *abputzen* [*putzen*: mettre un crépi] *isoler une paroi de maison grâce à un crépi*.

iii. extorquer à quelqu'un / enlever à quelqu'un

Le verbe véhicule l'idée d'enlever, de soutirer, d'extorquer quelque chose à quelqu'un d'une certaine manière: *abschmeicheln* (enlever par des flatteries) [*schmeicheln*: flatter].

(18) Sie hat ihm den Ring *abgeschmeichelt*. (Elle lui a extorqué l'anneau par des flatteries)

(Klappenbach et Steinitz 1968: 57)

Il s'agit ici toujours d'une séparation ou d'un écart, celui qui résulte du fait pour une personne d'être dépossédée de quelque chose.

iv. diminuer / supprimer (enlever jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien)

De l'idée d'enlever, on passe à l'idée d'une diminution, d'un mouvement vers le moins: *abnehmen* (perdre du poids); ou à celle de la suppression progressive de quelque chose, d'une dette, par exemple: *eine Schuld abarbeiten* (payer une dette en travaillant) [*arbeiten*: travailler] ou d'une habitude: (*sich abgewöhnen* (se défaire d'une habitude) [*sich gewöhnen*: s'habituer] ou enfin, de rendre non avvenu ou caduc le contenu d'un dire: *abbestellen* (décommander) [*bestellen*: commander]. Dans ce dernier cas, on obtient pratiquement un effet de sens de négation.

c. diviser

Dans une troisième série, l'écart est celui qui sépare chaque élément dans une série, il porte sur une continuité que l'on rend discontinue; autrement dit, on sépare quelque chose de continu en moments distincts, discontinus: à partir d'une simple division

d'une entité en ses parties ou éléments, on obtient l'idée de répétition: *küssen*: embrasser une fois, *abküssen*: embrasser à plusieurs reprises; ou l'idée de démontage (*abbauen*) [*bauen*: construire], c'est-à-dire la division de quelque chose en ses parties constitutives.

d. copier, comparer, reproduire

Dans une dernière série, le verbe présuppose un élément *a* qui sert de modèle ou de base de comparaison à un autre élément, l'élément *b*: ainsi *abgucken* (copier de quelqu'un en le regardant) [*gucken*: regarder], *abmalen* (reproduire en peinture) [*malen*: peindre]. L'écart est ici à comprendre comme celui qui existe entre la chose que l'on soutire à quelqu'un et la personne à qui on la soutire - l'on retire à quelqu'un quelque chose que l'on s'approprie, à cette différence près que le possesseur n'en est pas à strictement délesté ou dépossédé comme dans les exemples de le groupe *iii*. de *a*, puisqu'on en tire simplement une copie. Il faut rattacher à ce groupe les verbes qui renvoient à une préparation dans le présent de quelque chose qui aura lieu dans le futur: *absehen* [*sehen*: voir], viser un but, *abrichten*, dresser un animal. On se donne un but (qui peut être une rencontre, un comportement à adopter, ...) qui reste virtuel et on essaie de créer une version actuelle qui lui soit conforme. On tire donc la réalité d'un modèle dans les deux cas.

4.2 La durée du procès est en cause

Dans une série importante de verbes, ce que *ab-* indique, ce n'est pas, comme dans les cas précédemment évoqués, le fait que le procès signifié par la base verbale a pour effet que deux objets se trouvent séparés, détachés l'une de l'autre, mais le fait que le procès désigné par le verbe est interrompu.

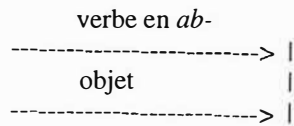
L'interruption d'un procès - le fait qu'il prenne fin ou qu'on y mette fin - est le seul effet que peut avoir *ab-* lorsqu'il porte sur la durée du procès. Parce qu'il signifie la séparation, l'introduction d'un hiatus, il ne saurait porter sur un procès qui n'a pas commencé, il n'y aurait alors aucune possibilité d'interruption de durée puisqu'il n'y aurait pas encore de durée.

*Ab-*appliqué à une réalité temporelle marquera donc toujours la fin du procès - peu importe si le procès connaît ou non une reprise par la suite.

Les effets de sens tirés de ce signifié d'effet sont nombreux. Ils peuvent se distribuer en deux grands groupes:

a) On aura ainsi des verbes indiquant que l'on va jusqu'au bout du procès: *abblühen* (achever sa floraison) [*blühen*: fleurir]; que quelque chose - un contrat, par exemple - arrive à échéance (*der Vertrag läuft ab*) [*laufen*: courir]; que l'on met la dernière touche à quelque chose - à un plat cuisiné, par exemple - (*abschmecken*,) [*schmecken*: avoir un certain goût]; que l'on attend jusqu'à ce que quelque chose se produise ou que l'on attend la fin de quelque chose (*abwarten*) [*warten*: attendre].

b) Une deuxième grande série de verbes, transitifs ceux-là, correspond au schéma général suivant: la fin du procès désigné par la base verbale correspond au terme de ce que désigne l'objet:



- L'objet peut être un lieu, un espace (comme *Gegend*: région) et le verbe signifie que l'on parcourt ce lieu d'un bout à l'autre. La fin du procès coïncidant avec les limites du lieu: *eine Gegend abkämmen* (passer une région au peigne fin) [*kämmen*: peigner].

- L'objet direct peut aussi être une période de temps: *eine Strafe absitzen* / purger sa peine [*sitzen*: faire de la prison].

- L'objet direct peut désigner un objet et *ab-* indique que l'on va jusqu'au bout de l'existence de cet objet en faisant ce que désigne la base verbale. On peut paraphraser ces verbes par *user à force de*: *den Reifen abnutzen* (user le pneu à force de l'utiliser) [*nutzen*: utiliser].

- Plusieurs verbes (réfléchis) se disant d'animés signifient métaphoriquement que l'être animé va jusqu'au bout de son existence en faisant ce que désigne le verbe. On peut paraphraser ces verbes par *s'épuiser à force de*, *se tuer à force de*: *sich abquälen* / se tuer à force de se tourmenter [*quälen*: tourmenter].

Au terme de ce panorama rapide et même si quelques catégories restent à préciser, on peut penser que l'idée de séparation ou de solution de continuité peut rendre compte d'un nombre important de verbe en *ab-* (environ 900 des 1100 du corpus), ce qui encourage à persister dans la voie dans laquelle l'étude s'est engagée. Et ce d'autant plus que l'on rejoint avec l'idée de continuité et de discontinuité d'autres catégories analysées en psychomécanique comme le genre, dont l'analyse a été proposée par L. Morris (voir sa contribution dans ce volume) et le nombre, dont l'analyse a été proposée par Gustave Guillaume et reprise par W. Hirtle (1982).

Il reste, il est vrai, des verbes rebelles à l'analyse. Il s'agit, d'une part, de verbes dont la base est de sens très général: *einen Besuch abstaten* (rendre visite), *ein Eid ablegen* (prêter serment) [*legen*: poser]. D'autres font difficulté, parce que, mots de spécialité, ils renvoient à des réalités peu familières au commun des sujets parlants (vocabulaire de la couture, de la chasse, maritime, du tricot, ...). Ces mots sont souvent mal définis par les lexicographes de la langue générale. Prenons *ablöschen*. Klappenbach et Steinitz (1968) le définissent comme *mélanger un roux à de l'eau, à du lait ou à un bouillon*. Si l'on s'en tient strictement à cette définition, il n'est pas possible de déterminer le rôle de *ab-*. Mais si l'on précise à quoi correspond le procès

auquel le verbe renvoie, on s'aperçoit qu'en fait *löschen* dans *ablöschen* signifie, comme dans le verbe simple dans *ein Feuer löschen* (éteindre un incendie), *mettre fin à une combustion*, c'est-à-dire en l'occurrence *arrêter la cuisson* et par là il constitue la dernière étape du processus, ce que ne laisse pas soupçonner la définition en termes de *mélanger*. On rejoint l'effet de sens d'interruption d'un procès. On voit que ce que l'on décrit souvent, c'est une autre phase du procès dans la situation globale - une fois la cuisson arrêtée, on mélange effectivement les ingrédients -, plutôt que la phase spécifique du procès qu'il représente. Les recherches devront dans ce cas être poursuivies dans les vocabulaires de spécialité.

5. Conclusion

Au terme de cette courte étude, on peut avancer que le signifié de puissance du préverbe *ab-* en langue est l'idée d'une séparation, d'un hiatus entre deux réalités. Ce que seront ces réalités (objets, lieux, moments d'un procès, ...), c'est en discours selon la base verbale et le contexte qu'elles se détermineront et que l'on obtiendra les différents effets de sens à partir des signifiés d'effet produits.

Cependant, même si le signifié de puissance dégageé est vraiment celui du préverbe, il y aurait encore une précision à apporter. En effet, on s'aperçoit qu'il y a d'autres préverbes qui marquent la séparation, *aus-* et *ent-*, par exemple. Pour compléter l'étude, il faudrait aussi opposer le préverbe *ab-* à ces autres préverbes, et noter que *ab-* se dit d'éléments contigus, alors que *aus-* s'emploie, avec la même base, quand le premier élément contient l'autre. Par exemple, les feuilles d'un arbre se détachent et tombent (*abfallen*) [*fallen*: tomber], mais les cheveux tombent (*ausfallen*), parce que ceux-ci sont solidement arrimés au crâne; le train quitte un quai (*abfahren*), mais quitte la gare (*ausfahren*); on mesure un mur (*eine Wand abmessen*) [*messen*: mesurer] parce que c'est une surface, mais on mesure une pièce (*ein Zimmer ausmessen*), parce que c'est un volume. On enlève la crème qui s'est formée à la surface du lait non homogénéisé (*abrahmen*), mais on extrait la crème comme composante du lait pour obtenir du lait écrémé (*entrahmen*); quelque chose se détache sans plus (*abgehen*), mais quelque chose s'échappe (*entgehen*). On en conclut donc que *ab-* indique une séparation, mais une séparation d'éléments contigus et non imbriqués ou confondus.

Il reste enfin une dernière précision à apporter pour que le tableau soit complet. On a vu que la variété des effets de sens s'explique en partie par la variété des bases verbales en jeu, mais on aura observé également qu'avec une seule et même base, on pouvait aussi obtenir une variété d'effets de sens. Par exemple avec *ablaufen*:

partir:	<i>Er ist abgelaufen</i> / Il est parti en courant.
arriver à terme:	<i>Der Vertrag läuft ab</i> / Le contrat vient à terme.
parcourir un espace:	<i>Ich habe alle Läden abgelaufen</i> / J'ai parcouru

toutes les boutiques.

user en marchant: *Sich die Schuhe ablaufen* / User ses souliers.

Si on a posé l'invariance sémantique du préverbe et qu'on a partout une base invariante (*laufen*), comment expliquer cette variété des effets de sens? Elle ne peut s'expliquer, à notre avis, qu'en postulant l'existence d'une pluralité d'aspects liés au contenu notionnel de la base. Et on doit conclure que le préverbe ne se dit pas globalement de la base - *ablaufen* ne saurait alors n'avoir qu'un seul sens -, mais toujours d'un aspect de cette base, même lorsque le verbe ne livre qu'un seul effet de sens. Ainsi *ab-* dans *ablaufen* se dirait-il tour-à-tour d'un certain aspect de la notion exprimée par *laufen* livrant selon l'aspect choisi l'effet de sens désiré?

Quels sont ces aspects de la base? Peut-on, à partir des régularités observées, proposer une certaine formalisation de la matière lexicale⁶? Pourrait-on poser qu'une notion comme *laufen* (courir) implique une durée en tant que procès, un parcours dans l'espace en tant que verbe pouvant signifier un mouvement dans l'espace, une relation existant entre le sujet, être d'espace contenu dans un espace plus grand, ou encore tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement du procès?

Il faudrait déterminer les aspects pertinents qui interviennent dans la relation entre la base de mot et le préverbe et expliciter de quel ordre est cette relation. Je termine cet article par ces questions, laissées sans réponse.

Adresse de l'auteur:

Fonds Gustave Guillaume
Université Laval, Cité universitaire
Québec, Canada
G1K 7P4

Joseph.Pattee@lli.ulaval.ca

⁶ En psychomécanique, il n'existe aucun essai de formalisation de la matière lexicale; ce qui s'en rapproche le plus est l'étude de Chevalier (1978).